

C'est impossible ! Tel fut le cri du cœur de l'un d'entre vous, lorsqu'à la retraite de préparation à la première des communions, je tentais d'expliquer que l'amour de Dieu est tellement grand qu'il est même plus fort que celui d'une maman. Et pourtant... comme il est grand, l'amour que Dieu nous porte : en cette fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang de Jésus Christ, comment ne pas le voir, nous qui alons être nourris de la vie même de Dieu ?

Le pain et le vin : « *Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très Haut* ». Enigmatique personnage ! Apparu de nulle part dans le livre de la Genèse pourtant si féru de généalogies, il disparaît rapidement de la scène sans autres précisions sur son sort. La liturgie de la fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang de Jésus nous le donne à voir comme première anticipation — si lointaine... — de l'Eucharistie. Un homme à la fois prêtre et roi, supérieur même à Abraham qui lui rend hommage, souverain d'une ville dont le nom signifie "paix", comment ne pas y voir l'obscur préfiguration du Messie, l'Oint du Seigneur qui, Lui aussi, offrira la pain et le vin ? Dieu est patient : avant d'envoyer Son Fils parmi les hommes pour leur révéler la plénitude de Son mystère d'amour, manifesté dans les sacrements et particulièrement dans l'Eucharistie, Il prépare leur cœur, étape après étape, siècle après siècle, empruntant à la vie terrestre ce qu'elle a de plus basique, le pain et le vin, pour finalement désigner les réalités les plus hautes. Longtemps nourritures de base de la société, le pain et le vin manifestent le caractère basique, fondamental, vital, de la messe ; ils sont aussi le symbole de la création et du travail humain que nous sommes appelés, à chaque messe, à offrir pour ne rien garder pour nous.

Le dernier acte de Jésus avec les Siens avant de mourir : « *le Seigneur Jésus, la nuit où Il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit : "Ceci est mon corps, livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi"* ». Conscient de Sa prochaine arrestation, Jésus rassemble les 12 apôtres et leur transmet Son bien le plus précieux : le moyen de Le rendre présent lorsque, physiquement, Il ne sera plus au milieu des Siens. Ce moyen est un sacrement, un don de Dieu invisible, réel, efficace, qui transforme celui qui le reçoit avec foi. Nos messes sont imprégnées de la mort et de la résurrection du Christ : elles nous font revivre l'immensité de Son amour pour tous, Son sacrifice librement consenti sur la croix, Sa victoire définitive, personnelle et universelle, sur la mort et le péché. Mort et résurrection bien réelles, et réellement partagées dans le sacrement de l'Eucharistie : nous ne nous souvenons pas d'un événement ancien, comme pourrait le faire penser le terme « *mémoire* », nous le rendons présent, vivant, actuel, pour servir au salut de chacun de nous et même du monde entier.

C'est l'Eglise qui donne l'Eucharistie de Jésus : « *Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, [...] Il les donnait aux disciples pour les servir à la foule* ». Jésus n'a pas voulu nourrir les foules tout seul ; de même, Il a confié Son Eucharistie à Son Eglise, pour nourrir spirituellement les hommes de tous les continents et de toutes les époques. Nourrir spirituellement, ai-je dit ? Mais est-ce suffisant ? Ne recevons-nous qu'un pain béni, un pain du ciel, en nourriture ? Non, bien sûr, et la foi de l'Eglise affirme depuis les origines un mystère bien plus grand, que nous n'aurions pas osé inventer : lorsque nous communions, c'est le Corps et le Sang du Christ Ressuscité que nous recevons, rien de moins. Voilà pourquoi, avant de recevoir l'hostie — jamais nous ne la prenons — nous disons "amen" (je crois) à celui qui nous dit "le Corps du Christ". Voilà pourquoi l'Eglise déploie chants, lectures, prières, fleurs et lumières en l'honneur de Jésus Christ réellement présent dans

l'hostie à partir du moment de la consécration. Voilà pourquoi chacun doit éprouver son cœur pour savoir s'il vient communier, pour ne le faire ni par habitude, ni pour suivre le mouvement, ni en état de péché grave. L'Eglise a la charge d'administrer les sacrements de Jésus : elle n'en est pas propriétaire, n'ayant donc le droit ni de les réserver à une pseudo-élite, ni de les brader.

Rien n'est impossible à Dieu : ni de créer l'univers, ni de Se faire l'un de nous, ni de nous sauver par-delà notre mort, ni de nourrir notre âme à chaque communion par la plus merveilleuse des rencontres. Rien n'est impossible ? Si, en fait : Dieu ne nous sauvera pas, ne nous aimera pas malgré nous et sans nous. A chaque messe, Dieu nous attend : à nous de répondre !